

Le style jésuite

Sympathie et mobilité

●●● **Pierre Emonet s.j.**, Zurich
Provincial de Suisse

La manière de procéder de la Compagnie trouve son fondement dans l'expérience même de son fondateur. Au cours de sa conversion, à Manrèse, Ignace fait une expérience pédagogique. Dans son récit autobiographique, il raconte à la troisième personne : « En ce temps-là, Dieu se comportait avec lui de la même manière qu'un maître d'école se comporte avec un enfant : il l'enseignait. »¹ Cet enseignement, Ignace ne le recevait pas comme une leçon magistrale tombée du ciel, mais à travers l'attention qu'il portait à ce qu'il vivait.

De son expérience, Ignace va déduire une série de principes méthodologiques et pédagogiques qui vont caractériser sa manière de procéder lorsqu'il s'agira d'aider des hommes et des femmes à trouver leur chemin, c'est-à-dire à devenir libres et responsables de leur vie.

Un événement majeur a particulièrement marqué le nouveau converti, une sorte d'illumination qui l'a saisi et bouleversé au cours d'une promenade sur les bords du Cardoner, une rivière des environs de Manrèse. « Les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir. Non pas qu'il vit quelque vision, mais il

comprit et connut de nombreuses choses, aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres, et cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles. »²

Dieu en toutes choses

Dans une sorte de « vision synthétique »,³ Ignace a saisi l'unité qui lie l'ensemble des mystères de la foi, les réalités du monde et l'Histoire. Jérôme Nadal, son confident, écrit : « Les yeux intérieurs de son entendement s'ouvrirent avec une lumière si intense et si abondante, qu'il eut l'intelligence et la connaissance des mystères de la foi et des choses spirituelles et même de ce qui concerne les sciences ; au point qu'il lui semblait qu'il percevait la vérité de toutes les choses d'une façon nouvelle et avec une intelligence très claire... comme s'il avait vu la cause et l'origine de toutes choses. »⁴ Pour Diego Lainez, un autre de ses proches, Ignace « commença à porter sur toutes choses un regard nouveau ».⁵

En quoi consistait la nouveauté de ce regard ? Comprenant que Dieu est le Créateur de la nature comme l'auteur de la grâce, Ignace ne pourra désormais plus séparer les deux ordres. En saisissant dans un même mouvement les réalités spirituelles et profanes, il

Ignace de Loyola n'a pas légué un héritage théologique ou philosophique spécifique à la Compagnie de Jésus. Cependant, si les jésuites n'ont jamais professé une doctrine théologique unique, on retrouve d'une façon générale chez eux un style ou une manière de faire qui caractérise la Compagnie. Ignace s'y référait régulièrement en renvoyant ses compagnons à ce qu'il appelait « Notre manière de procéder ». De quoi s'agit-il ?

1 • **Ignace de Loyola**, *Ecrits*, « Récit », n° 27.
2 • *Ibid.*, n° 30.
3 • Le mot est de Pedro Leturia.
4 • **MHSI**, *Fontes Narrativi*, II, 239-240.
5 • « Lettre du 16 juin 1547 », *Fontes Narrativi*, I, 81.

abolit le clivage entre le monde d'en bas, celui des hommes, et le monde d'en haut, celui de Dieu, entre le sacré et le profane, entre l'ordre de la grâce et celui de la nature. Aussi va-t-il établir comme un *Principe et Fondement* de sa démarche le fait que toute réalité, toute situation, toute rencontre, toute circonstance peut être le lieu de la présence de Dieu, l'occasion d'aimer et de servir. C'est pourquoi il accordera toujours une grande importance non seulement aux vertus spirituelles, mais aussi aux vertus naturelles et aux qualités humaines.

A une époque où la société changeait de paradigme, passant d'une conception médiévale, illustrée par la scolastique, au modèle inspiré par la Renaissance, Ignace propose, non pas théoriquement mais par sa pratique, une nouvelle synthèse anthropologique et théologique en affirmant l'unité entre la dimension humaine et chrétienne de la personne. L'homme accède ainsi au statut de sujet responsable, autonome, libre et maître de ses décisions, capable de trouver la volonté de Dieu inscrite en lui et non pas quelque part au-dessus de lui.

Ignace, qui n'est pas un enseignant mais un pédagogue, ne développe pas une théorie ni n'élabore une théologie. Il se contente d'accompagner des personnes dans leur croissance spirituelle et humaine en les aidant à se libérer des superstructures génétiques, sociales, religieuses, morales, qui les conditionnent et les réduisent à n'être que des robots bien programmés,⁶ pour devenir les artisans de leur propre liberté. Un mot de Nadal résume bien son projet pédagogique : il veut aider les personnes à « trouver Dieu en toutes choses ». Cette manière de procéder exige deux attitudes qu'il souhaite voir chez tous ses compagnons : la capacité de porter

un regard positif sur les réalités terrestres et une grande mobilité spirituelle et intellectuelle.

Une mystique de sympathie

Puisque Dieu est à l'œuvre à travers l'Histoire, Ignace aborde de manière positive et bienveillante toute réalité terrestre. Loin de fuir le monde comme les Pères du désert ou les moines, il porte un regard contemplatif et optimiste sur le monde de son temps, où il y voit le lieu du service et de l'adoration. Karl Rahner parle d'une « mystique de sympathie pour le monde » (*Mystik der Weltfreudigkeit*). Dans les *Exercices*, contemplant le mystère de l'Incarnation, Ignace invite le retraitant à voir comment Dieu se penche avec amour et compassion sur le monde de son époque, le monde du siècle d'or espagnol⁷ : que le retraitant s'efforce de regarder son propre monde avec les yeux de Dieu. Teilhard de Chardin est un bon exemple de la manière ignatienne de regarder le monde.

Qui prétend trouver Dieu en toutes choses et veut aider d'autres à y parvenir, doit faire preuve de disponibilité, de mobilité intellectuelle et spirituelle pour rejoindre l'autre sur son propre sillon. Affranchi de schémas a priori ou de dogmatismes en tous genres, il doit être un homme libre, prêt à s'engager là où il comprendra que Dieu l'appelle. Ignace s'explique en prenant l'exemple du fléau d'une balance bien équilibrée, qui, à la moindre sollicitation, est prêt à se pencher d'un côté ou de l'autre.

6 • Le mot est de Maurice Zundel.

7 • *Exercices*, n° 101 sv. : « Contemplation sur l'Incarnation ».

Ignace aimait d'ailleurs à se définir comme un pèlerin, un homme en marche, pas seulement géographiquement ou physiquement mais intellectuellement, spirituellement, culturellement, capable de s'intéresser à tout ce qui bouillonnait dans le monde de son époque, prêt à se porter là où il espérait servir le plus efficacement possible.

Cette disponibilité suppose d'entrée de jeu une attitude de sympathie et une disposition à ne pas juger a priori. Au début des *Exercices*, au moment où une personne va se mettre en route pour trouver son chemin, Ignace rappelle un principe qui lui tient d'autant plus à cœur qu'il a été neuf fois victime de mauvais procès et de dénonciations auprès de l'Inquisition : « Un bon chrétien doit être plus enclin à sauver les propos de son prochain qu'à les condamner. Et s'il n'arrive pas à les justifier, qu'il demande à l'autre ce qu'il a voulu dire, et s'il a l'impression qu'il se trompe, qu'il l'aide avec amour à voir clair. »⁸ Seul celui qui est capable de se questionner sur sa propre vision du monde et de l'Histoire y parviendra. Tout dogmatisme exclu, il est convaincu que l'autre, quel qu'il soit, même l'adversaire, peut l'aider à progresser vers la vérité. Le conseil reste d'une brûlante actualité à une époque où la société s'organise selon un nouveau paradigme (évolution, sécularisation) qui remet si profondément en cause l'explication du monde dont nous sommes issus.

Le respect de l'autonomie de la personne à laquelle Ignace s'adresse ne signifie pas qu'il adopte une position parfaitement neutre. Il est conscient qu'il a devant lui des personnes qui ne sont pas simplement destinées à disparaître,

mais qui ont un destin transcendant. Porteur d'une foi, d'une vision particulière du monde et de l'histoire et d'une échelle des valeurs inspirée par l'Évangile, il veut « aider les âmes ».

Attention à l'histoire

Le travail des jésuites, notre manière d'aider les autres, de les accompagner sur le chemin de leur liberté, est certainement inspiré par la foi chrétienne. Nous ne pouvons pas la passer sous silence. Respectueux de la liberté d'autrui, nous ne cherchons pas à faire du prosélytisme, mais notre engagement pour la justice, pour la paix, la tolérance, le respect des personnes, l'unité, en un mot, pour le message du Christ, donne certainement une coloration particulière à notre manière d'agir.

Cinq démarches caractérisent notre « manière de procéder », héritée de St Ignace. *L'attention portée à l'histoire* tout d'abord. Dans les *Exercices*, au début de chaque oraison, Ignace recommande au retraitant de se « rappeler l'histoire » qu'il a à contempler. Cette attention à l'histoire est un des traits de son réalisme. Qui prétend aider une personne à faire un pas vers la liberté et l'autonomie, doit commencer par connaître la réalité d'autrui, son contexte de vie, les conditionnements qui pèsent sur ses décisions, les expériences qui influent sur son imaginaire. Ce

spiritualité

Ignace de Loyola



8 • *Exercices*, n° 22.

qui exige de la personne qui s'adresse à une autre une bonne dose de souplesse, une grande liberté intérieure et la capacité d'opérer un déplacement. Celui qui prétend savoir d'avance ce qui convient à son interlocuteur est un aveugle qui conduit un autre aveugle.

Expérimenter ou sentir et goûter inté-rieurement. Dans les *Exercices*, Ignace rappelle qu'il est important que le retraitant réfléchisse et « sente » par lui-même les choses, « car ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement ». ⁹ Il ne suffit pas de s'adresser à la seule rationalité d'une personne, en lui servant leçons et explications, encore faut-il solliciter sa capacité d'expérimenter par elle-même ce qu'elle vit, en la rendant attentive aux divers mouvements constructifs ou destructifs qui l'agitent intérieurement. Le chemin qu'elle cherche se trouve en elle et ne doit pas être parachuté de l'extérieur.

Vérifier en confrontant l'esprit à la lettre. Qui ne veut pas être victime d'un subjectivisme de mauvais aloi doit confronter son expérience personnelle à la réalité sociale, c'est-à-dire aux besoins des hommes et des femmes auxquels il est envoyé. Ignace avait commencé par s'en aller « seul et à pied ». Bientôt, il a éprouvé le besoin de réunir des compagnons pour discerner ensemble les besoins de la société contemporaine, les « signes des temps », pour reprendre une expression du concile Vatican II. Ne doutant pas de ses intuitions, persuadé qu'il pouvait faire l'expérience de Dieu sans intermédiaire, il a tout de même toujours pris soin de vérifier l'esprit qui l'animait à la lettre de l'institution, même lorsque cette dernière lui faisait de mauvais procès.

Décider et réexaminer

Décider. Au terme des *Exercices*, au moment d'introduire le retraitant dans une oraison mystique, il lui rappelle que « l'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles » et que « l'amour consiste en un échange réciproque ». ¹⁰ Il ne suffit pas de voir clair, il faut décider et faire. Existentialiste avant la lettre, Ignace estime que l'homme se réalise dans l'action.

Evaluer ou remettre en question. Une des pratiques essentielles d'Ignace est ce qu'il appelle « l'examen » c'est-à-dire l'habitude de faire régulièrement le point pour vérifier s'il tient toujours le cap et si son action se déroule en conformité avec la décision prise. Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je vais faire ? Il s'agit de tirer des leçons de ce qui a été vécu, pour pouvoir continuer ou entreprendre du nouveau. Cette continuelle remise en question lui permet, le cas échéant, de réorienter son action et de s'ouvrir à de nouvelles expériences.

Une pratique incontournable pour qui ne veut pas se contenter de répéter des vieux schémas et rester prisonnier de structures ou de méthodes qui ne répondent plus aux besoins du monde contemporain.

P. E.

Joyeux Noël
et
Bonne Nouvelle Année !

9 • Ibid., n° 2.

10 • Ibid., n°s 230-231.